

LA MODALITÉ DU NOMBRE ET DU GENRE DANS LA LANGUE DAZAGA PARLÉE DANS LE GRAND NORD DU TCHAD

ABDERAMAN DADI Chidi, Service ALLADOUM et ABOUBAKAR

ABDRAMANE Mahamat Adam

Département des Lettres, École Normale Supérieure de N'Djamena

Courriel : adadifils@gmail.com

Département d'Alphabétisation et d'Education Non Formelle, École Normale
Supérieure de N'Djamena

Courriel : alladoums@yahoo.fr

Département des Lettres, École Normale Supérieure de N'Djamena

Courriel : aboubakarcst@yahoo.com

Résumé

Le *dazaga* est issu du phylum saharien du groupe *tubu*. Il est parlé dans le nord du Tchad, au *Kanem* et dans la région du *Bahr El-gazal*. La langue *dazaga* a une particularité sur le nombre. Tous les morphèmes qui se terminent au singulier par [i], [u], font leur pluriel en [a, o]. Cette langue n'exprime pas systématiquement la distinction entre le féminin et le masculin. Certains noms en *dazaga* affichent en même temps la marque du masculin et du féminin. L'objectif de cette étude est de ressortir les caractéristiques morphologiques de cette langue. Pour mieux éclairer l'analyse, nous avons opté pour le structuralisme. La méthode suivie dans notre travail est mixée (qualitative et quantitative). Suite à notre descente sur le terrain, nous avons collecté quelques 100 mots, tous relatifs au nombre et au genre que nous les avons soumis aux différentes analyses linguistiques. L'analyse morphologique de la langue *dazaga* révèle une structure riche et complexe. Cette étude permet de comprendre les mécanismes de formation morphologiques et de saisir la structure profonde de la langue. Il révèle de notre analyse que la marque du nombre et du genre se manifeste par des alternances vocaliques. Les voyelles antérieures mis fermés singulier et masculin changent en voyelle central ouvert au pluriel et au féminin. Un mot peut contenir un ou plusieurs sous mots ou morphèmes selon le nombre de sens lexicaux et grammaticaux. La marque du nombre et du genre indique par l'accord entre le nom et ses dépendants, le nom et le verbe ou le verbe et l'objet, etc.

Mots-clés : *dazaga, morphologie, modalité, genre, nombre, grand Nord du Tchad.*

MODALITY OF NUMBER AND GENDER IN DAZAGA LANGUAGE SPOKEN IN THE FAR NORTH OF CHAD

Abstract

Dazaga belongs to the Saharan phylum of the *Tubu* group. It is spoken in several countries: Chad, Niger, Libya, and Sudan. Speakers of this language are estimated at 300,000 individuals. *Dazaga* has specific case for Numbers, all morphemes that

end in [i], [u] for singular, their plural made by changing [i] and [u] into [a] and [o]. This language doesn't distinguish systematically between feminine and masculine. In *Dazaga* some nouns represent feminine and masculine at the same time. The aim of this study is to point out the morphological characteristics of this language. *Dazaga* language is poorly documented, and our aim is to highlight the morphological characteristics of this language. To clarify better the analysis, we adopted structuralism. The method used in our work is mixed (qualitative and quantitative). Following our fieldwork, we collected about 100 words, all related to number and gender, which we subjected to various linguistic analyses. Our analysis reveals that the markers of number and gender are manifested through vowel alternations. The anterior closed singular masculine vowels change to central open vowels in the plural and feminine forms.

Keywords: *dazaga, morphology, modality, gender, number, greater north of Chad*

Introduction

Dans les études linguistiques, la morphologie est traditionnellement la branche de la grammaire qui étudie la forme des mots. Dans ce présent travail, nous considérons qu'elle est nécessaire pour mieux cerner et comprendre nos lexiques. Selon André Martinet (1960:14), « la langue est un instrument de communication ». Nous allons élaborer des descriptions de quelques lexiques qui vont nous aider à mieux cerner et comprendre la langue *dazaga*. Le *dazaga* est le sous-groupe de la langue *tubu* qui est une langue générique du peuple *tubu* parlée en Afrique centrale, et plus précisément au Tchad, dans cinq provinces : *Borkou, Ennedi, Tibesti, le Kanem* et le *Bahr El-ghazal*. Il est parlé au Nord du Niger, au sud de Libye et au Soudan.

Ce travail répond à la contribution du développement de la langue *tubu*. (Rosalie, 2021:13) affirme que, « la langue constitue généralement l'objet de la recherche en sociolinguistique dans tous les aspects phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique ». De ce fait, la réflexion développée sur la langue *dazaga* apporte un éclairage sur le devenir de cette langue afin de promouvoir l'autonomisation de cette langue. Ce travail montre clairement la persistance des approches traditionnelles dans l'enseignement des langues et l'impact modeste de l'autonomisation comme approche pédagogique alternative en Afrique. De ce fait, nous rappelons que « la grammaire d'une langue est la description de cette langue et de son fonctionnement lexical, phonétique, phonologique, morphologique et aussi l'ensemble de la production des phrases de cette langue ». (Chomsky, 1969 : 141). Pour ce faire, deux hypothèses sous-tendent que l'étude morphologique serait plus susceptible pour mieux décrire une langue, car elle s'intéresse à la présence ou à l'absence du morphème « s » indiquant le pluriel. À la lumière de ces propos, nous formulons la question suivante : comment se fait le pluriel des noms en *dazaga* ? Cette réflexion s'attache à mieux comprendre toutes à la fois les raisons de cette particularité qui varient seulement selon le nombre mais pas en genre. Nous présentons aussi une autre particularité de la

langue sur la négation en *dazaga* qui double la consonne. Le peuple *tubu* est divisé en deux grands groupes qui ont chacun sa zone d'implantation : les *Teda* et les *Bilma* sont respectivement dans le *Tibesti* (au Tchad) et au Niger, et les *Daza* sont dans le *Borkou Ennedi*, le *Kanem* et le *Bahr El-ghazal*. Les deux branches dont celle parlée dans le nord du Tchad qui s'appelle *teda*, « ceux qui parlent *tedaga* » et l'autre branche, les *dazagada* (ceux qui parlent *dazaga*), parlent un dialecte similaire et très proche. Le *tubu* n'a pas une écriture, il adopte l'écrit à base latine mais qui n'a aucune place dans le cadre institutionnel ni à l'école. Au Tchad, le *Tubu* est considéré comme un dialecte qui n'a aucune reconnaissance officielle. La langue *tubu* est marquée par beaucoup d'emprunts à l'arabe et au français, et ses locuteurs pratiquent systématiquement l'alternance codique.

1. La méthodologie d'enquête

Une investigation sur le terrain constitué dans les différentes régions : le *Borkou*, le *Kanem* et le *Bahr El-Ghazal* nous a permis de soumettre un échantillon de 60 informateurs à une enquête de terrain. Ainsi, notre échantillon se départage en trois catégories dont 20 locuteurs par région et les échanges ont en effet porté sur leur usage dans la langue *dazaga* à travers un simple dialogue avec les locuteurs., les interactions ont porté sur la différence de leurs pratiques linguistiques en *dazaga*. Les villes d'enquêtes sont respectivement, *Faya*, *Mossoro* et *Mao*. L'enquête de terrain a été réalisée grâce à deux instruments notamment l'interview, le questionnaire et l'observation des pratiques linguistiques. Elle a par ailleurs permis de recueillir par enregistrement des données orales en vue de la constitution d'un corpus. Les consignes d'usage ont été scrupuleusement respectées lors de cette enquête sociolinguistique. À cet effet, nos enquêtés ont tous été informés sur l'objet de l'interaction. Ils ont été rassurés de la confidentialité de leur intervention pour nous donner des informations fiables. Les données orales ont par la suite été traitées, puis sélectionnées en fonction de leur pertinence et intégrées dans le texte pour analyse. Les principes de l'analyse quantitative et de l'analyse qualitative ont à la fois été mis à contribution en raison de la diversité de la nature des données à examiner. Pour ce faire, nous nous sommes montrés clairement aux locuteurs après avoir les expliquer sur l'importance de la description de la langue

2. La situation sociolinguistique

Le Tchad, à l'instar des autres pays d'Afrique, connaît une situation sociolinguistique où le contact des langues est impossible. C'est un pays multilingue où l'on recense selon SIL¹, 131 langues. En effet, son point de divergence est la présence de plusieurs phylums différents : phylum Nilo-saharien, Sara-bongo Baguirmi, Niger-Congo Adamawa, Afro-asiatique, etc., ces diversités linguistiques occupent des fonctions sociolinguistiques distinctes. La langue

¹ La Société Internationale de Langue

dazaga est du phylum nilo-saharien. C'est une variété linguistique dans le grand nord et du *Kanem*. Cette langue est exclusivement réservée au domaine familial ou informel entre les personnes de même groupe.

1. La présentation de la langue *dazaga*



Le *dazaga* est largement parlé dans le grand BET, le *Kanem* et au *Bahr El-ghazel*. À l'*Ennedi-Est*, l'on parle mais en mélange avec le *zaghawa*. Le *dazaga* est utilisé dans les échanges intercommunautaires, le commerce, la transmission culturelle et dans les radios communautaires. Le *dazaga* est une langue véhiculaire, elle est une langue *koïnê* pour la grande communauté « Gâ ». Lorsqu'une personne parle la langue, il y a souvent l'interaction possible dans les échanges. C'est ce dialecte commun qu'on appelle *koïnê*, qui est en grec : langue commune. Cette langue a une importante démographie, et elle est utilisée pour la communication, non seulement entre les *Tubus*, mais aussi par d'autres groupes linguistiques, en particulier, les *bilala*, les *Kuka*, les *Kanembus*, etc. On retient que d'autres vocabulaires peinent à comprendre, tels que, le *tedaga* et *dazaga*. C'est-à-dire le *teda* est purement d'origine local et il est composé de préfixe « Tou » ou « Tû » qui est le nom du (Tibesti) et du suffixe « da » qui est ici la marque de l'appartenance au pluriel, car au singulier on ajoute le suffixe « dè ». Exemple : (un) *Tidè*, (des) *Tida*. Donc *tida* signifie également « habitants du Tou » c'est-à-dire habitants du *Tibesti*. « *Tedaga* » est alliage de « *Tida* » et « *Ga* » signifie (la langue ou le dialecte de). *Tidaga*, ce qui veut dire, le dialecte parlé par les *Teda* du *Tibesti*, de *Gouro*, du Niger

et de la Libye). Par contre, le mot *dazaga* est à l'origine de la lexie *daẓa* (ethnie *tubu*), il est composé de préfixe « *daza* » et du suffixe « *Gâ* » qui signifie langue. Alors, *dazaga* veut dire la langue de *daẓa*. « Le *dazaga* compte environ 5,7 millions de locuteurs dans le monde dont 2 million sont au Tchad », (Benjamin Azoulay, all., dictionnaire *dazaga*, CNRS, Paris, 2015). Cette langue est la langue la plus parlée au Tchad après la langue Sara parlée dans le Sud du pays.

Certes, le *dazaga* est parlé sur un vaste territoire et présente des variations plus ou moins importantes d'une région à une autre. On note une intercompréhension par les différentes variétés. L'usage de la langue est très répandu sur le territoire national, mais n'a pas un statut particulier reconnu par l'État. Au Tchad, on parle le français et l'arabe comme les deux langues officielles du pays. Puis, plus de 130 dialectes tchadiens sont considérés comme des langues nationales qui sont aussi considérés comme de langue minoritaire. Il y a une échelle d'intercompréhension entre les *Tubus*, parce qu'à l'oral l'intercompréhension spontanée peut être contrariée par des phénomènes phonétiques superficiels, mais qui n'altèrent pas les structures profondes : un locuteur du *Kanem* aura beaucoup de mal à comprendre une personne parlant le *dazaga* dans le *Tibesti*, mais il le comprendra avec un effort. L'accent des *Téda* du *Tibesti* est différent de celui du *Borkou* et du *Kanem*, mais il comprendra parfaitement quand même le message.

2. Le statut de la langue *dazaga*

Au Tchad, le processus de légitimation des langues maternelles, et particulièrement de la langue *dazaga*, n'est pas promulgué. La politique linguistique du Tchad n'a pas reconnu la langue comme une langue nationale. (Fadoul khidir, 2017 :98), confirme que : « *les démarches en vue d'introduire les langues locales (dites langues nationales) dans le système scolaire sont restées sans résultat, mais malgré tout cela, l'audience des langues nationales n'a guère changé* ». La promulgation de cette langue pourrait renforcer la place de la culture *dazaga* dans l'espace éducatif, et socioculturel ainsi que dans la gestion des affaires locales et régionales. L'aménagement de cette langue pourrait apporter un atout sur tous les niveaux de la langue. Ainsi, son aménagement devient une nécessité urgente pour le développement de la langue et de sa culture.

3. La signification du mot *dazaga*

Le *dazaga* désigne l'ensemble des *Tubus*, tous les clans et ethnies *tubus* du Tchad, du Niger du sudan et de la Libye. Elle désigne aussi la communauté « *Gâ* » en générale. Le *dazaga* est appelé langue *tubu*, parce que cette dénomination a été adoptée durant la colonisation française et est passée dans l'usage courant, d'où « *Tu* » signifie « *Tibesti* » et dans le langage *kanembu* « *Bou* » veut dire « *sang* ». En rassemblant, les différentes explications, on comprend que, *tubu* signifie, « celui qui a le sang du *Tibesti* » ou ce qui nous donne littéralement « habitants du *Tibesti* ». Ce terme est employé toujours au sens large et désigne la grande communauté « *Gâ* » : c'est-à-dire, tous ceux qui parlent la langue *dazaga*.

4. Les emprunts de la langue *dazaga* avec d'autres langues

La langue *dazaga* est entrée en contact depuis des siècles avec d'autres langues qui sont le français, l'arabe et le *kanembu*. Le *dazaga* connaît depuis longtemps le phénomène de l'emprunt linguistique. Mais de tous les emprunts, l'arabe est le plus important, du fait de son influence religieuse sur le peuple *Tubu*. Mais, le poids de la langue arabe avec son influence religieuse n'a pas pu arabiser ce peuple. Le *tubu* reste *tubu* avec ses traditions ancestrales. Le *dazaga* comprend de nombreux emprunts arabes, référent à tous les domaines de la vie, y compris les réalités appartenant depuis toujours à l'environnement des *Tubus* : faune, flore, cultures, habitat, etc. ces emprunts ont contribué à la création néologique dans le développement du lexique de la langue *dazaga*, c'est ce qu'on appelle le calque morphologique.

Tableau I : les emprunts en français

Dazaga	Français
[loktor]	Docteur
[lokol]	École
[wetir]	Voiture
[obio]	Avion

En effet, la présence des emprunts dans la langue *dazaga*, enrichit la langue. Ceci est comme une réponse à des problèmes d'adaptation. Les contacts avec d'autres communautés linguistiques (arabes, françaises...) ont été les véhicules naturels de l'emprunt linguistique qui a affecté le système phonologique, le lexique, la morphologie et même la syntaxe. Les emprunts arabes sont en général parfaitement intégrés à tous les parlers du système linguistique *dazaga*. En français, les emprunts sont moins nombreux que les emprunts à l'arabe, mais sont relativement bien représentés. Certes, il y a des emprunts dans la langue *dazaga* et on constate que les emprunts français en *dazaga* sont quantitativement moins importants que les emprunts arabes, mais la langue *dazaga* est sans doute le parler *tubu* qui a le moins intégré de mots étrangers, en raison du caractère profond de la valorisation de la culture *tubu* ainsi que de l'importance de la conservation des valeurs ancestrales *tubu*.

Tableau 2 : les emprunts en arabe

Arabe		dazaga	Français
اصلاة sala	→	[sala]	«la prière»
اصداق fatia	→	[batia]	«la dote»
قيرش girch	→	[gurus]	«argent»
الصدقة sadaga	→	[saraga]	«hormone»
رئيس raïs	→	[reis]	« président »

Dans notre analyse, il ressort que la langue *dazaga* a des calques sur la langue arabe. Ce qui explique que beaucoup de lexèmes arabes se trouve dans la langue *dazaga*. Les items tels que : [sala] « prière », [raïs] « président », n'existent pas en *dazaga*.

5. Le calque morphologique

Le calque morphologique est le fait de traduire littéralement un mot d'une langue étrangère. (Loubier, 2011 : 15) le définit en ces termes : « *le calque morphologique, qui intègre le sens étranger sous une forme nouvelle obtenue par une traduction, souvent littérale, de termes, de mots composés* ». Ces calques morphologiques sont la traduction littérale des mots arabe en *dazaga*.

6. La morphologie du nombre et du genre

Parmi les parties du discours concernées par le nombre, on compte le nom, le verbe, l'adjectif, le déterminant et le pronom. Nous allons examiner leur cas, l'une après l'autre sur les deux plans écrit et oral.

6.1. Le nombre

Le nombre désigne une catégorie grammaticale qui indique la quantité d'être ou d'objet. En *dazaga*, il y a plusieurs marques de pluriel, c'est le morphème [a] qui fait généralement le pluriel.

Tableau 3 : les noms terminés au singulier par « i et u » font leur pluriel en « a »

Singulier	Pluriel
[timi] « dattier »	[tima] « dattiers »
[asu] « fer »	[asua] « fers »
[goni] « dromadaire »	[gona] « dromadaires »

Nous constatons que les morphèmes qui se terminent par [i], [u], font leur pluriel en [a]. Mais, il y a des morphèmes qui se terminent par des consonnes qui font souvent leurs terminaisons en « a ». L'une des particularités du *dazaga* est que le nom singulier terminé par les voyelles « i, u » se termine souvent au pluriel par « a, o ».

Tableau 4 : les noms terminés au singulier par « i et u » qui font leur pluriel en « a ou o »

Singulier	Pluriel
[boti] « chat »	[bota] ou [boto] « chats »
[goru] « mur »	[gora] ou [goro] « murs »
[tuli] « datte fraîche »	[tula] ou [tulo] « dattes fraîches »

Le singulier des lexèmes qui se terminent en [i], [u] font aussi leurs pluriels en « a » et en « o ». La prononciation librement à la fois. Celui qui utilise un lexème peut aussi utiliser l'autre sans aucune difficulté.

Tableau 5 : les noms terminés au singulier par « r et s » qui font leur pluriel en « a »

Singulier	Pluriel
[zigir] « hyène »	[zigira] « hyènes »
[tʃohur] « lapin »	[tʃohura] « lapins »
[agir], « âne »	[agra] « ânes »
[bornus] « Manteau »	[bornusa] « Manteaux »

Tous ces mots font souvent le pluriel en [a]. Dans certains cas, le morphème [a] du pluriel ne se fait pas sentir. Il n'y a rien qui puisse nous aider à distinguer le pluriel du singulier.

Tableau 6 : les noms terminés au singulier par « a » qui demeurent invariable au pluriel.

Singulier	Pluriel
[yaga] « maison »	[yaga] « maisons »
[huda] « bronze »	[huda] « bronzes »
[aya] « maman »	[aya] « mamans »

Nous constatons qu'il n'y a pas de différence entre le singulier et le pluriel. Le pluriel de certains sons vocaliques se fait sur le ton vocalique. Le seul indice qui peut aider à comprendre est les sens du lexique, c'est-à-dire le contexte où le phonème est utilisé. C'est pourquoi l'on reconnaît selon le ton.

6.2. Le pluriel de chiffres au niveau du son

Le pluriel des chiffres est le même en *dazaga*, sauf quelques phonèmes s'articulent différemment selon les régions.

Tableau 7 : les différents sons

Dazaga parlé dans le Kanem	Dazaga parlé dans le BET	français
[tronu]	[troni]	1 « un »
[fo]	[ho]	3 « trois »
[truɸu]	[tuduɸu]	7 « sept »

Dans cette analyse, nous constatons que, le mot [tronu], se prononce avec [u] à la fin du mot, alors que dans le parler du BET, le [u] est remplacé par [i]. Le chiffre cinq (5) se prononce [fo] en *dazaga* du Kanem, avec [f] mais dans le grand BET, l'on prononce [ho] avec [h]. Dans le parler du Kanem et du *Barh El-gazel* le sept (7) se prononce [truɸu], il s'écrit avec [r] alors que dans le parler du BET, le mot change carrément de forme. Le [r] ne s'efface et le phonème [du] s'ajoute au mot.

6.3. Le genre

Le genre est une propriété grammaticale d'un mot qui détermine la forme des accords. La langue *daʒaga* distingue deux genres : le féminin et le masculin. À l'exception des substantifs représentant des êtres humains ou animaux, la répartition entre féminin et masculin est purement grammaticale et arbitraire.

Tableau 8 : le féminin des noms

Masculin	Féminin
[āɲi] « homme »	[adi] « femme »,
[agir angir], « âne »	[agir edi] « ânesse »
[kid edi] « chienne »	[kid angir] « chien »

La langue *daʒaga* distingue deux genres : le masculin et le féminin, mais elle n'utilise pas un déterminant, ni au masculin ni au féminin. Selon (Malherbe, M. 1995 :6) « *Dans la plupart des langues qui ont un genre, il y a un certain fondement sémantique et naturel à cette classification (par exemple : la poule ; le coq). [...] Par ailleurs, le genre n'est pas nécessairement fondé sur le sexe, mais peut aussi l'être sur la forme, la texture, la couleur, bref sur n'importe quel ensemble de propriétés naturelles qui détermine des classes* ». Dans la langue *daʒaga*, le féminin, ne se change pas avec un déterminant, mais se prononce directement la féminité en *daʒaga*. C'est pourquoi (Malherbe, 1995 :6) affirme que : « *près de la moitié des langues africaines, ne distinguent pas le genre à proprement parler* ». Les frontières entre ces classes sont difficiles à déterminer : on ne peut jamais savoir a priori à quelle classe appartient un mot, un peu comme en français où l'on ne peut décider a priori si un mot appartient à la catégorie féminin ou masculin. Ainsi, la langue *daʒaga* n'exprime pas systématiquement la distinction entre le féminin et le masculin. Certains noms en *daʒaga* affichent en même temps la marque du masculin et du féminin.

7. La morphologie du nom en état libre

Le nom quand il est à l'état libre, ne subit aucun changement, il est invariable. Selon Imarazene cité par Imazighen, (2007 :28) « on dit d'un nom qu'il est à l'état libre quand il apparaît sous la forme qu'il prend habituellement lorsqu'il est hors syntagme ». En *daʒaga*, le nom n'a qu'un genre grammatical, quel que soit le sexe de l'être animé désigné. Souvent les noms propres et les noms des animaux, sont désignés par des noms épécènes. On retrouve les noms masculins et féminins.

Tableau 9 : les noms en état libre

Masculin	Féminin	Français
[daku]	[daku]	Nom commun « aimé »
[sugume]	[sugume]	Nom commun « un enfant dont le grand frère est décédé »
[haki]	[haki]	Nom commun « trouvé »
[aba]	[aya]	Papa, maman

En *dazaga*, il n'existe pas de féminin direct des noms, le plus souvent, le masculin ou le féminin d'un nom se fait par adjonction. Puis, la traduction se fait indirectement en traduisant le mot. On utilise les noms tels que cités ci-hauts, pour désigner un homme et en même temps une femme. Le mot [gufede] « chevelu » est un adjectif singulier, il peut être masculin et aussi féminin. Ainsi, pour les animaux, on utilise le nom [Kidi] pour parler du chien mâle comme de la femelle.

7.1. Les graphèmes [f] et [h] en *dazaga*

On peut trouver un graphème qui correspond à deux phonèmes différents : le graphème « h » qui se prononce [f] mais aussi [h]. Dans le *BET*, [haya] qui désigne la ville de Faya se prononce « Faya » dans le parler du *Kanem* et du *Bahr El-ghazal*, il se prononce « Faya » [h]. Le verbe « dire » en français se prononce [ha] dans le parler du Borkou et [fa] dans le parler du *Kanem* et du *Bahr El-ghazal*. Cependant, les voyelles et les tons se diffèrent selon le milieu.

7.2. Les voyelles et les tons en *dazaga*

La langue *dazaga* est une langue qui a un grand nombre de consonnes. Surtout, les consonnes labiales tels que : [L], [belke] « matin » parlé dans le *Kanem* et le *bahr El-ghazal*, se diffère du parler dans le *Borkou* et dans l'*Ennedi Tibesti*. Dans ces zones le [L] se prononce, [r].

« Matin » se prononce [bɛrkɛ] où [L] (en fonction de la région) les consonnes affriquées : [r-l], [bɛrkɛ] : « matin. [bɛlkɛ] : « matin ». Il y a aussi la consonne [f] [fadimi] : « ne dis pas ». [hadimi] qui se différencie selon les zones. Le *dazaga* est une langue qui est riche en consonnes et pauvre en voyelles. Les quatre voyelles distinctives sont ([a], [i], [e], [o]). Les principales difficultés de la phonologie du *dazaga* sont donc les voyelles inexistantes en *dazaga*, tel que : [u] (y), [ø] (bœufs), [œ] (beurre) et les voyelles nasales [ẽ] (bain), [ã] (banc), [õ] (bon) n'existent plus en *dazaga*. Les consonnes de la langue *dazaga* sont en revanche disponibles à l'exception de la lettre [h], [v], et de [p] pour certaines variétés : ainsi *Faya* peut être prononcé [haya].

Tableau 10 : les tons

Singulier	Pluriel
[orus] «mariage »	[orus] «riz»
[kide] «brave»	[kide] «chaud»
[izi] « chaussure »	[izi] « fumée »

Les morphèmes *dazaga* qui ont le même ton, se différencie difficilement. Ils se distinguent seulement dans le ton. Ceci, fait la richesse de la langue *dazaga*.

7.3. Le système vocalique et l'accentuation

Le système vocalique de la langue *dazaga*, est identique à celui de tous les dialectes du grand Nord du Tchad, très simple, et compréhensible avec un vocalique de base simple et claire. Le seul trait distinctif est la fréquence de quelques marques tel que [h] qui, au niveau phonologique, se prononce différemment. Au niveau de l'accent, le parler de l'extrême nord à un ton différent de celui du *Kanem*. À l'exception des morphèmes tels que [ke] [ʃ] et [f], tous les sons spécifiques du *dazaga* sont les mêmes.

Tableau 11 : les différentes prononciations selon les régions

Dazaga parlé dans le Kanem	Dazaga parlé dans le BET	français
[Tʰkɛʃe] ou [Tʰkɛhɛ]	[Tʰkɛgɛ] ou [Tʰkɛ]	c'est comme ça non
[Fadum]	[hadimi]	ne dis pas
[bɛlkɛ]	[bɛrkɛ]	le mati
[bɛrkɛ] ou [bɛrkɛ]	[bɛrkɛ]	après

La différence constatée est au niveau des tons. Les morphèmes tels que : [e] = [i], [ʃ] = [g], [h] = [k], [u] = [i], [l] = [r]. Au niveau perceptif et subjectif, ils donnent à la langue *dazaga*, une identité forte, par rapport aux autres variétés tchadiennes telle que, le *kanembu*, le *tedaga* et l'arabe dialectal environnant. La spirantisation généralisée, la fréquence et la consistance des sons et un accent de type identitaire font que le *dazaga* est généralement perçu comme une langue riche.

Discussion

Le morphème en *dazaga* possède une face masculine et féminine et aussi le nombre, singulier et pluriel. Le masculin en *dazaga* affiche à son initial la voyelle [i] et aussi le féminin en [i]. Tel que [dowi] « fille », [kali] garçon. [kidi] « chien » [kidi] « chienne ». En *dazaga*, le féminin comme le masculin, obtient en général, le même préfixe. Le genre ne se forme pas sur le masculin ou le féminin, ni sur le préfixe ou le suffixe, mais sur le ton. La plupart des cas, le nom masculin qui se termine par [i] fait son féminin aussi en [i] ; l'item initial reste inchangé. Nous constatons que la langue *dazaga* a une légère différence phonologique sur quelques morphèmes, mais cette différence n'empêche pas l'interaction aux

différents usagers. La communication passe normalement sinon qu'il y a une légère différence au niveau perceptif. Le *daʒaga* oppose le singulier et le pluriel qui est formé principalement sur la base du premier morphème, mais seulement modifie la voyelle initiale au pluriel en [a], ce qui veut dire qu'il y a une correspondance morphologique entre le singulier et le pluriel.

Conclusion

La langue *daʒaga* a une longue histoire et elle est soumise à de très fortes pressions externes en arabe et au français. Elle manifeste désormais une vitalité et un dynamisme certain. Elle est prise en charge par ses propres locuteurs. Au niveau de l'accent, l'on montre que le *daʒaga* a un accent clairement diversifié selon les différentes localités : le BET, le Kanem et le Bahr El gaʒal. Son usage distingue systématiquement d'une localité à une autre. Les différences linguistiques est la marque identitaire entre les parlers régionaux. Le *daʒaga* ne réussit pas son passage à l'écrit, afin de développer sa littérature écrite pour l'émergence d'une langue à usage écrit fonctionnel diversifié. Le phénomène d'emprunt *daʒaga*- arabe et *daʒaga*-français existe sur le double plan lexical et phonologique. Cela entraîne inéluctablement la substitution, la chute à l'initial ou au final des monèmes du *daʒaga*.

De même, les calques qui consistent à emprunter la forme ou le sens et la traduction des expressions idiomatiques, existent morphologiquement, sémantiquement et phraséologiquement et participent à l'enrichissement de la langue. L'analyse morphologique de la langue *daʒaga* révèle une structure riche et complexe. Cette étude permet de comprendre les mécanismes de formation morphologiques et de saisir la structure profonde de la langue. Les noms et les adjectifs peuvent être fléchis pour exprimer le genre et le nombre. Bien que la langue *daʒaga* ne possède pas de système de cas aussi développés, il existe des marques qui indiquent la fonction syntaxique des morphèmes dans la structure.

Bibliographie

- André MARTINET, 1960, *Éléments de linguistique générale*, Arnaud Colin, Paris.
- Benjamin Azoulay, all., 2015, *dictionnaire daʒaga*, CNRS, Paris.
- Dubois Jean et Al, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
- Imazighen Imoula, 2015, « Analyse morphologique et sémantique des néologismes dans l'œuvre de Ferhat Imazighen Imoula de l'année 1979 jusqu'à l'année 2015 », mémoire de master, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
- Loubier Christophe, 2011, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office Québécois de la Langue française, Quebec.
- Mairama Rozalie, 2021, *Immersion onomastique chez quelques peuples du nord-Cameroun*, L'Harmattan, Paris.

- Malherbe, M., 1995, *Les langages de l'humanité*, Une encyclopédie des 3000 langues, parlées dans le monde, Paris, Robert Laffont.
- Noham Chomsky, 1969, *Structures syntaxiques*, Seuil, Paris.
- Sadequi F., 1997, *Grammaire de berbère*, L'Harmattan, Paris.
- Zakaria Fadoul Khidir, 2017, « problématique des langues au Tchad », in revue intercambio, 2e serie, vol. 10, Pp, 97-110, [consulté] le 10/08/2024.